

**TEXTE D'EXPOSITION ÉCRIT PAR
ALANNA THAIN ET ALEKS KAMINSKA POUR**

RÉELLES FICTIONS / REAL FICTIONS

**Aurélie Blanchette Dubois · Matthew Cangiano · Alex Coma ·
Philippe Léonard · Francis Macchiagodena**

12 septembre – 7 décembre 2024

Équipe commissariale : Manolis Daris-Bécotte, Adrien Guillet, Clara Lacasse, Florent To Lay

Sombres passages, rencontres obscures

Alanna Thain et Aleks Kaminska

Nos sens nocturnes ont été bouleversés par l'électrification. Depuis que la lumière invasive de l'ère industrielle a affadi notre rapport sensuel à la nuit, nous n'avons eu de cesse de chercher ce qui réhabilite la vigueur de cette opacité qui nous permet de nous représenter, même de façon hésitante, les métamorphoses du monde nocturne. En état de demi-sommeil, le contour des formes s'effile par épuisement, la dilatation de notre vision croît à faible luminosité. La nuit, nous dit Antonio Porchia, est un monde qui s'éclaire de lui-même. À travers *Réelles Fictions*, les perceptions ainsi inhibées laissent place à un sentiment de vitalité nocturne qui prend ses aises, nous échappe, et existe dans toutes ses potentialités. On y trouve des manières de penser lentement les façons d'entrer en contact et de s'éveiller aux éléments ; il s'agit du recours constant au symbole, de la mise à distance du quotidien à travers ses reconstructions matérielles, du désir d'altérité qui vient se mettre en tension face au confort protecteur offert par l'obscurité.

Par la lumière, le toucher et le mouvement, les artistes de *Réelles Fictions* imaginent des formes et des sensations nocturnes qui se manifestent dans un monde en train de doucement se révéler à nous. Dans les fabrications étrangement familières d'**Aurélie Blanchette Dubois**, le rideau devient un écran, support du mystère. La nuit, sa fonction est de poser un voile sur l'intimité domestique. Dans ses replis sombres, les objets sont étonnamment animés par une curiosité pour la vie secrète des choses. Les images d'un tuyau d'arrosage quelconque, dédoublées et mises à nouveau en circulation dans les publicités et les annonces de Facebook Marketplace, sont imprimées et incorporées dans des tissus composites. Dans cette matrice magnifiée, le rideau devient à la fois un écran et un monde en soi. Dans l'ensemble de l'exposition, les zones transitoires propres à la nuit permettent les passages d'un monde à l'autre mais également la recomposition de notre propre regard sur le monde.

Pour **Matthew Cangiano**, la peinture à l'huile et la mine de plomb tendent vers une forme de révélation. Les cylindres deviennent des passerelles vers et hors de l'inconnu ; un tuyau courbé peut mener vers un souterrain, mais offre aussi le moyen de surveiller l'extérieur. À travers la représentation en peinture d'un terrain vague en ville, Cangiano déconstruit les artefacts de nos ambitions et les infrastructures du monde. Tel un diptyque désorientant nos perceptions, son dessin témoigne des couches successives de l'imaginaire et du

subconscient, prises dans le temps. Cangiano cultive un rapport à la peinture et au dessin qui se pratique sur le temps long — pour cette occasion sur un an — ce qui lui permet d'aboutir à une rencontre absolue avec l'impossibilité de se connaître soi-même.

Une lumière énigmatique se dégage des images et des visions nocturnes d'**Alex Coma**. Archives d'un long processus d'étude spirituelle qui a commencé la documentation de scènes nocturnes à travers la photographie, les peintures de Coma captent les sensations pour nous offrir des rencontres singulières.

La nuit, nos yeux prennent le temps de s'adapter aux formes et aux tonalités d'un monde plus obscur, pour percevoir et ressentir au-delà de ce qui nous est familier. Riches de sens, les vues peintes par Coma s'impriment dans notre regard, nous invitant à un état méditatif propice à l'introspection.

Æther de **Francis Macchiagodena** est une série de photographies murales qui capturent la volatilité d'un bref moment d'illumination. Au travail dans une chambre noire, un éclair de lumière laisse une trace liquide sur le sel d'argent lorsque l'obscurité est momentanément révélée. À travers les phénomènes d'apparition et de dispersion, chaque exposition photographique est une étude topographique de la lumière, mais aussi du hasard lorsque les corps, les gestes et les ombres laissent leur empreinte dans la noirceur. En ajoutant un prisme à son processus de captation de la lumière, dans la série *n*, Macchiagodena dispose de plus de possibilités pour le contrôle et la précision. L'image des rayons dispersés qui en résulte révèle les formes géométriques de l'indice de réfraction — « *n* » — rappelant que si la lumière continue d'alimenter notre imagination collective, elle peut aussi voyager et se plier, être mesurée et manipulée.

L'installation vidéo *[T]* de **Philippe Léonard** transpose l'ordinaire et le quotidien de l'observation en un émerveillement nocturne. Une délicate mise au point dévoile un monde de pure intimité, entre flux de corps et suspensions de visages singuliers. Tel un palimpseste sensoriel, la vision nocturne est ici une perception déjà doublée par la mémoire. L'expansion temporelle de l'effet du ralenti transforme la banalité urbaine — la cuisine de rue ou un masque en caoutchouc de la Statue de la Liberté — en instant de grâce éphémère. *[T]* donne le sentiment d'un rêve ressenti de l'intérieur et observé de l'extérieur; notre regard ne rencontre jamais les yeux des personnes que nous observons durant un court instant. De telles spéculations suspensives sont l'abondance imaginative de la nuit, de réelles fictions.

À PROPOS DES CO-AUTRICES DU TEXTE D'EXPOSITION

Aleksandra Kaminska est professeure adjointe au Département de communication à l'Université de Montréal. Elle travaille principalement à l'intersection des études médiatiques (media studies), des cultures matérielles et visuelles, et de l'histoire et philosophie de la technologie. De 2021 à 2023, elle a co-dirigé avec Alanna Thain un projet collaboratif de recherche-crédation intitulé "The Sociability of Sleep" afin de générer de nouvelles connaissances interdisciplinaires et des empathies pour repenser le sommeil comme lieu d'imaginaire social ainsi que ses conditions dans la culture contemporaine. Elle a été récemment nommée directrice de la revue scientifique *Intermédialités* : histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques.

Alanna Thain est professeure adjointe spécialisée dans les cinémas du monde et les études culturelles au sein du département d'anglais de l'Université McGill. Elle dirige le Moving Image Research Lab (MIRL), qui se consacre à l'étude du corps dans les images animées et la performance au sens large. Elle est l'ancienne directrice de l'Institut d'études sur le genre, la sexualité et le féminisme. De 2021 à 2023, elle a co-dirigé avec Aleksandra Kaminska un projet collaboratif de recherche-crédation intitulé "The Sociability of Sleep" afin de générer de nouvelles connaissances interdisciplinaires et des empathies pour repenser le sommeil comme lieu d'imaginaire social ainsi que ses conditions dans la culture contemporaine. Elle dirige le Collectif de recherche sur les épistémologies et les ontologies du risque incarné (CORÉRISC), une équipe de recherche qui s'intéresse à la manière dont l'idée du risque incarné permet d'accéder à d'autres façons de connaître et d'être dans le monde, en dialogue avec les théories intersectionnelles queer et féministes.